

rée pour chercher une nouvelle position au loin à Paris. Sa manière de faire l'avait rendu suspect à l'esprit clairvoyant de SILVESTRE DE SACY qui écrivit à Saint-Pétersbourg à OUVAROV pour éclaircir les doutes qu'il avait de la correction de Klaproth.

« Paris, 1^{er} février 1817 ¹.

« ... Je dois, Monsieur, vous avoir déjà parlé de M. RÉMUSAT, aujourd'hui membre de l'Académie des Belles-Lettres, professeur de Chinois et de Tartare-Mandchou au Collège royal. Il m'a chargé de vous présenter un exemplaire d'un petit ouvrage qu'il a traduit du chinois et publié, et une planche des clefs chinoises, imprimée par le procédé lithographique. M. Rémusat s'occupe aussi des idiomes Mongol et Tibétain, et le plus grand bonheur que je pourrois lui procurer par votre canal, ce seroit de le mettre en correspondance avec quelqu'un de vos interprètes, résidant sur la frontière chinoise, ou parmi les Calmouques. Un dictionnaire mongol est l'objet de ses vœux les plus ardens. Votre zèle pour le progrès de ces sciences orientales me fait espérer que vous mettrez quelque prix à seconder son ardeur, jointe à un excellent esprit et un rare talent.

« A ce propos, je dois vous parler d'un homme qui ne manque assurément ni de talens, ni de connaissances acquises, mais dont la moralité, et les principes me sont extrêmement suspects. Je veux parler de M. Jules de Klaproth. Il y avoit long-temps que j'étois en correspondance avec lui, avant de

1. Je dois la connaissance de ces lettres, conservées à la Bibliothèque de l'Institut, à M. H. Dehérain, bibliothécaire.